

# Quelques inquiétudes dans la banque et le négoce

GENÈVE. *Le président de la CCIG a mentionné la cherté du franc, les difficultés à recruter du personnel étranger et les incertitudes fiscales comme facteurs négatifs.*

L'enquête conjoncturelle réalisée par la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) fait apparaître de plus fortes disparités entre entreprises que d'autres années. Le commerce, la finance, le négoce, l'horlogerie sont inquiets. Dans l'ensemble, l'année 2014 a été un peu moins bonne que 2013 dans le canton. Quelque 32% des entreprises ont eu une année 2014 bonne à très bonne, mais la même proportion a jugé l'année difficile à très difficile, a indiqué Alexandra Rys, en présentant l'enquête. Pour 2015, 74% des entreprises estiment que leur volume d'affaires sera stable ou en hausse

(83% en 2013 et 75% en 2012), contre 26% qui le voient en diminution (17% en 2013). Les prévisions de rentabilité suivent la même tendance: 75% les voient stables ou positives contre 26% négatives. Fait nouveau, parmi les secteurs les plus pessimistes se trouvent la banque et la finance ainsi que l'horlogerie-joaillerie, a précisé le directeur de la CCIG Jacques Jeannerat. Le commerce de détail continue de souffrir du tourisme d'achat, avec des chiffres d'affaires en baisse pour 44% des entreprises. Dans la banque (17% du PIB du canton), 27% des établissements ont qualifié 2014 de bonne à très

bonne, mais 35% d'entre eux ont jugé l'année difficile à très difficile. L'immobilier, la chimie et la pharmacie, les conseils, le bâtiment sont les branches les plus confiantes. Pour le président de la Chambre, Pierre Poncet, «nous marchons sur des œufs». Il constate un ralentissement et une consolidation dans des secteurs primordiaux pour le canton comme les banques et le négoce. «Certaines sociétés pensent à délocaliser», a-t-il affirmé. Les facteurs de production et la proximité avec le marché de ces entreprises sont les raisons avancées. Pour 2015, 27 entreprises prévoient de

transférer des activités à l'étranger, selon l'enquête réalisée en janvier, à cheval sur la décision de la BNS d'abandonner le taux plancher. Lors de la conférence de presse, Nicolas Tamari, directeur général de Sucafina, active dans le négoce du café, a exprimé son inquiétude. Tout le secteur du négoce des matières premières a vécu un ralentissement l'an dernier. La baisse des cours en moyenne de 25% (-50% pour le pétrole, -20% pour les métaux, -10% pour les produits agricoles) a accompagné le ralentissement des pays émergents (Chine, Russie-Ukraine et Brésil). — (ats)